

Valérie Pecresse

« Notre avenir ? Une société métissée fière et énergique »

Le Monde

23/8/2006

**Une certaine idée
de la France
Radio Classique
Entretien**

Jeune porte-parole de l'UMP, née en 1967 et députée des Yvelines, Valérie Pecresse a passé sept années au Conseil d'Etat. Elle est devenue conseillère de Jacques Chirac sur les technologies de l'information avant d'être considérée comme « ministrable ». Hyperactive, faisant cohabiter activité professionnelle et vie de famille, cette énarque passée par HEC semble s'être solidement installée dans notre paysage politique.

Je fais partie de cette nouvelle génération qui croit en la nécessité d'une vie de famille, en

certaines valeurs mais qui considère que, dans ce cadre, la femme doit et peut réussir une carrière. Mais plus largement, je fais partie de celles et ceux qui pensent qu'une nouvelle cohésion sociale est à construire. Elle se mettra en place si nous abandonnons notre regard toujours nostalgique sur un passé rêvé, une sorte d'âge d'or qui, en réalité, n'a jamais existé.

La France est une société métissée qui ne se voit pas comme telle. Il faut pourtant le savoir : les habitants des ghettos et ceux des beaux quartiers finiront par se mélanger. Nos frontières vont s'ouvrir à de nouvelles formes d'immigration, venant d'Asie comme des pays de l'Est. Nous sommes à la croisée des chemins et nous avons peur. La peur de l'autre, de l'étranger.

On construit plus facilement l'avenir lorsque l'on est fier de ce

que l'on est, quand on est réconcilié avec son passé. L'histoire de la France est faite de grandeur, d'humanité et nous devons en être fiers. Il y a aussi des mémoires blessées, des personnes sacrifiées et des martyrs. Mais si, en tant que responsable politique, nous passons toute notre énergie à panser des plaies, à réécrire le passé pour le rendre plus acceptable, alors nous ne nous projetons plus dans l'avenir, à savoir la construction d'une société métissée.

Faisons face, et n'oublions pas d'inclure dans nos projets la France des plus de 55 ans. Il ne faut pas les réduire à l'état de rentiers pour les pousser dans de nouveaux ghettos. Il est inutile pour notre avenir de créer de nouvelles lignes de fracture au moment où nous nous engageons vers une meilleure cohésion sociale.